

Les grands personnages de l'UCO

Préface

Dominique Vermersch

A l'orée de son cent cinquantième anniversaire, l'Université catholique de l'Ouest (UCO) est reconnaissante envers son Professeur Patrick Gillet, vice-recteur émérite, pour cette mise à disposition d'une galerie éloquente de quelques personnalités professorales qui ont façonné notre Université, confirmant ainsi de bien des manières l'intuition originelle de son fondateur, Mgr Charles-Emile Freppel. En y consacrant tous ses biens personnels, l'évêque d'Angers (de 1870 à 1891) se donna corps et âme, et jusqu'à l'épuisement, dans cette première refondation universitaire française, suite à la restauration (loi du 12 juillet 1875) de la liberté de l'enseignement supérieur.

« Très rapidement Monseigneur FREPPEL eut des soucis de trois ordres : trouver des professeurs-docteurs, trouver de l'argent et trouver des étudiants en nombre suffisant ».

Non seulement ce triptyque n'a pas perdu de son actualité, mais il exprime crûment et simplement le moteur premier et ultime de l'UCO : la foi de ses fondateurs, de ses premiers professeurs comme de ses premiers étudiants, tous ensemble pionniers qui se sont mutuellement façonné et qui ont façonné l'être même de l'UCO. Car nous savons bien que l'argent nécessaire à cette aventure ne vient, n'est fourni, qu'au service d'une aventure de la

foi, et donc corrélativement d'une aventure de la raison. Bon gré mal gré, les deux vont de pair et ont dessiné l'histoire animée de l'UCO, comme elles en dessinent encore aujourd'hui son devenir.

Par-delà la diversité disciplinaire représentée ici, les différents portraits professoraux restitués dans les pages qui suivent font non seulement mémoire, mais révèlent l'être même de notre Université. Parce que mémoire et identité vont de pair. Et encore : il ne s'agit que d'une mise en appétit qui nous invite à en savoir plus, à se remettre - le temps de la lecture - dans leurs pas de la recherche et de l'enseignement : des pas parfois hésitants mais persévérants, des pas enthousiasmants mais lucides, d'humbles pas mais dont le recul de l'histoire et le travail de l'objectivation en fournissent une formidable empreinte. Est-ce à dire encore que la communauté UCO soit consciente – et donc reconnaissante - d'un tel héritage qui l'a profondément façonnée ?

Les différents noms que vous découvrirez ou redécouvrirez dans les pages qui suivent expriment une véritable consécration à la tâche universitaire ; voire un véritable sacerdoce dans toute l'acception du terme. Et pour preuve de ce sacerdoce ? tout simplement le fait qu'il ne s'agit pas en définitive de « grands personnages » dans le sens où le monde l'entend. Ils sont grands de par leur humilité, parce que l'humilité de la foi donne forme au travail de la raison, de l'intelligence humaine, toujours insatiable dans sa soif de connaissance. L'humilité de la foi nourrit celle de la raison et rend cette dernière toujours plus audacieuse.

Cette audace de la raison est en définitive une audace missionnaire qui inscrit l'UCO dans une véritable communauté de destin qui enjambe les générations et les cultures. En effet, bien d'autres personnalités enseignantes ou tout simplement étudiantes auraient pu prendre place dans cette galerie qui nous est proposée. Permettez-moi d'en rapporter un

dernier nom, dont je n'ai pris connaissance que récemment² : Nguyễn Phuc Buu Duong, petit-fils de l'empereur Tu Duc, celui-là même qui fit décapiter Saint Théophane Vénard le 2 février 1861. Notre ancien de la Catho est né en 1907 à Hué, la capitale impériale ; éduqué selon la morale confucéenne et les préceptes bouddhistes, il découvre le christianisme par l'entremise du témoignage de certains chrétiens mais également au travers d'œuvres littéraires françaises, pour finalement se convertir au catholicisme. Prenant le nom de Boniface pour son baptême, il rencontre les Dominicains à Hanoi et demande à entrer dans l'Ordre. Devenu frère Théophane, il fait son noviciat à Angers, passant donc de longs temps de prière à la Chapelle Saint Thomas, église conventuelle qui deviendra la chapelle de l'UCO. Il est ordonné prêtre le 2 février 1940 à Saint Loup sur Thouët... patrie natale de Théophane Vénard, soit 79 ans jour pour jour après le martyre de ce dernier, canonisé par Saint Jean Paul II en 1988. Quant à celui qui s'appellera désormais le P. Théophane Buu Duong, il est envoyé à la Catho d'Angers pour préparer un doctorat de théologie... à l'UCO, avec l'aide d'un certain R.P. de Lubac S.J, alors professeur à l'Université catholique de Lyon. Notre bibliothèque universitaire garde un exemplaire précieux de sa thèse ayant pour sujet *«la Béatitude d'après Saint Thomas et d'après Sakyamuni (Bouddha) »*.

Entre 1941 et 1945, le Père Théophane Buu-Duong se met au service de ses compatriotes venus combattre dans les rangs français mais que la défaite avait bloqués en France. De retour au Vietnam en 1948, soucieux du dialogue entre les cultures et interreligieux, il fonde une université à Saigon qui sera démantelée après 1975.

Le Père Théophane décède le 1^{er} janvier 1987. Près de trente ans plus tard, autorisation est donnée à l'Eglise locale d'ériger l'institut catholique du Vietnam (ICV) qui

² Je reprends largement dans ce qui suit la biographie de Théophane Buu Duong 1907-1987 publiée dans le Bulletin des amis de Van, octobre 2007, n°42, pp 10-13.

ouvre ses portes en 2016 et qui fait appel dans la foulée à une première collaboration... avec l'UCO qui s'y rend dès le mois de décembre de cette même année et coorganise avec l'ICV plusieurs colloques de recherche interdisciplinaire, soit autant de pierres de fondation de la chaire Vietnam de l'UCO. Bref, comme quoi la Providence a de la suite dans les idées !